

NOUVEAU  
LE RESTE

**DOSSIER DE PRESSE**  
**EXPOSITION-CENTRE D'ART**  
**11.06.21 > 26.09.21**



**ceaac**

# NOUER LE RESTE

Une exposition présentée au Centre d'art  
CEAAC, Strasbourg, du 11.06.21 au 26.09.21

**Vernissage : 11.06.21 > 19h30**  
(sur réservation : [contact@ceaac.org](mailto:contact@ceaac.org))

## Artistes

Julien Discrit  
Dora Garcia  
Jean-Marie Krauth  
Georges Lappas  
Barbara et Michael Leisgen  
Marianne Mispelaëre  
Susan Morris  
Ed Pien  
Younès Rahmoun  
Jean-Christophe Roelens  
Emmanuel Saulnier  
Mükerrem Tuncay  
Cy Twombly  
Lois Weinberger

Une sélection d'œuvres issues des collections des  
FRAC Alsace, FRAC Champagne - Ardenne et du  
49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine.

Un commissariat réalisé par les étudiant.es du Master  
Critique-Essais, écritures de l'art contemporain  
(promotion 2020-22) de l'Université de Strasbourg.

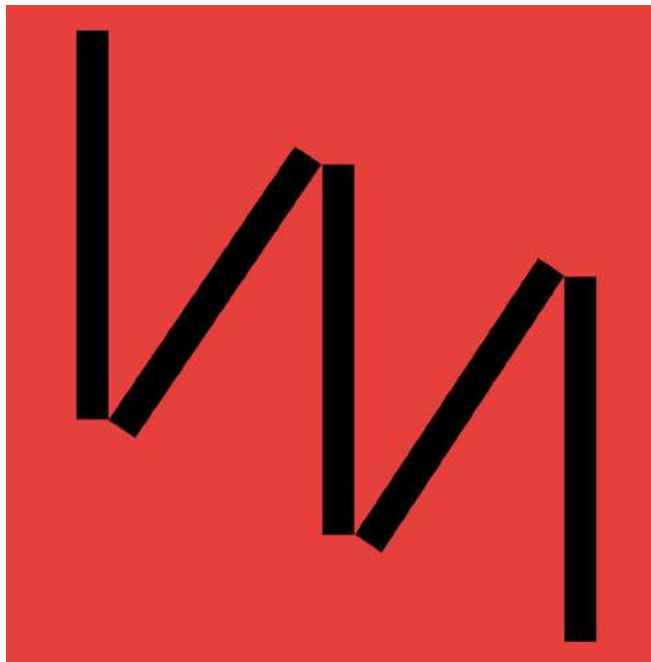
Un projet encadré par Janig Bégoc, Johanna Renard et  
Simon Zara, enseignant-es à l'Université de Strasbourg.

Coordination auprès des FRAC du Grand Est par  
Anne-Virginie Diez, chargée des projets territoriaux  
et des partenariats au FRAC Alsace.

Tisser des liens entre les humains, créer des alliances  
avec la faune et la flore, semer des graines d'idées  
pour apprendre à vivre sur une planète abîmée, telles  
sont les ambitions de l'exposition *Nouer le Reste*,  
présentée du 11 juin au 26 septembre 2021 au CEAAC.

Émergeant d'un terreau de fictions et de  
« savoirs situés » d'auteures telles que  
Donna Haraway, Vinciane Despret, Anna Tsing et  
Ursula Le Guin, l'exposition lance un appel au  
renouvellement du regard porté sur la Terre et ses  
habitant.es, afin de tenter de vivre avec le trouble,  
sur les ruines du capitalisme. En étudiant le langage  
des animaux tout comme les facultés d'adaptation  
des champignons, une nouvelle narration commence  
alors à prendre forme autour de cette diversité de  
manières d'être au monde.

Prendre conscience de son point de vue et cesser de  
prétendre à une objectivité illusoire ouvrent à une  
multitude de récits, qui ne sont plus uniquement  
anthropocentrés. Tantôt fourmi, tantôt géant, ou  
bien réduit à l'état de sensation, le-la spectateur·rice  
est invité, à partir d'une sélection d'œuvres d'artistes  
de renommée internationale, à se rapprocher de  
son environnement en changeant de peau. L'univer-  
salité d'un langage muet est mise en lumière pour  
apprendre à écouter le vivant et propager ses ensei-  
gnements.



# Le partenariat

Initié par l'Université de Strasbourg et le FRAC Alsace, rejoints en 2017-18 par le CEAAC et les deux autres FRAC du Grand Est (FRAC Champagne-Ardenne et FRAC Lorraine), ce partenariat s'inscrit dans une volonté commune d'accompagner l'enseignement supérieur artistique et d'affirmer la force du lien que l'art entretient avec la recherche. Il participe également d'une culture commune du travail en réseau sur le territoire.

Se concrétisant chaque année par une exposition au CEAAC, ce projet donne l'occasion aux étudiant·es de se professionnaliser davantage en prenant part aux différentes étapes de sa réalisation : du commissariat à la régie, en passant par la communication et la médiation. Affirmant une dimension expérimentale, ce projet est également un témoin de la collaboration féconde entre ces différentes entités, structurelles et humaines.

## Le Master Critique-Essais

Proposé par la Faculté des Arts de l'Université de Strasbourg, le Master « Critique-Essais, écritures de l'art contemporain » forme, sur les plans pratique et théorique, à la spécificité de l'écriture appliquée au champ de la création artistique contemporaine, dans la diversité de ses supports, techniques, formats et publics. Cette spécialisation en deux ans, unique en France et ouverte à des étudiant·es issus de cursus divers, propose une pédagogie innovante centrée sur une articulation dynamique entre la recherche universitaire, l'acquisition de compétences et la réalisation concrète de projets curatoriaux et éditoriaux, grâce à un réseau international de chercheurs et de partenaires culturels.

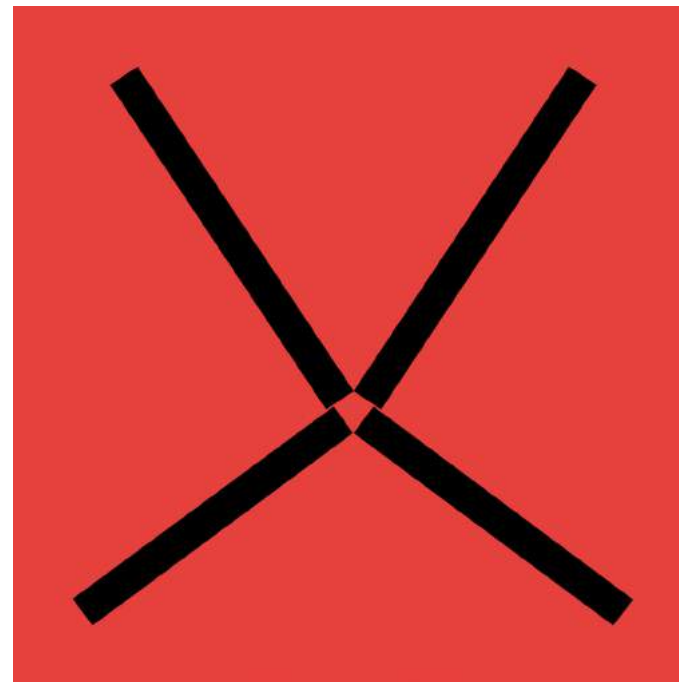
## Les FRAC du Grand Est

Les Fonds Régionaux d'Art Contemporain (FRAC), créés dans les années 1980, s'emploient à promouvoir l'art contemporain grâce à la création de collections publiques d'œuvres d'art.

Installé sur les berges de l'Ill à Sélestat, le FRAC Alsace abrite une salle d'exposition, un jardin et une collection riche de plus de 1000 œuvres. Portant un regard sur la scène régionale et transfrontalière, la collection du FRAC Alsace s'est construite autour de thématiques telles que le paysage, le corps, la narration et le langage.

Le FRAC Champagne-Ardenne, qui se trouve depuis 1990 dans l'aile droite de l'Ancien Collège des Jésuites de Reims, accueille en résidence des artistes et organise régulièrement des expositions ambitieuses, cherchant à développer une diffusion « participative » de sa collection forte de près de 800 œuvres.

49 Nord 6 Est – FRAC Lorraine se trouve au cœur de la ville de Metz, dans l'Hôtel Saint-Livier, qui a été réhabilité pour accueillir des espaces d'exposition ainsi qu'un jardin. La collection comprend de nombreuses œuvres immatérielles, à réactiver en partenariat avec les lieux qui les accueillent, ou leurs visiteurs.



## Le CEAAC

Fondé en 1987, le Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines (CEAAC) a pour vocation de développer l'art contemporain, de sa création à sa diffusion. Installé dans l'ancien magasin Neunreiter, au cœur du quartier pittoresque de la Krutenau à Strasbourg, le CEAAC poursuit son engagement à travers ses missions historiques : des actions de médiation visant à démocratiser l'accès à la culture, l'installation d'œuvres d'art dans l'espace public, sans oublier le soutien aux artistes, par le biais de programmes de résidences internationales et d'expositions monographiques ou collectives, valorisant leurs recherches.

# Julien Discrit

## *Inframince (Mont Blanc)*

*Inframince (Mont-Blanc)* est une installation constituée d'un bloc de verre acrylique, d'une stèle et d'un socle. L'œuvre est une modélisation tridimensionnelle et minutieuse de la chaîne du Mont Blanc. Julien Discrit capture, fige et place à portée de main les sommets, pour nous en proposer une exploration intime.

L'œuvre tire sa puissance du changement drastique d'échelle et du choix d'un matériau stérile, artificiel, étouffant, utilisé pour dénoncer une volonté d'assujettissement de la nature par l'humain. Ainsi pétrifiée et réduite à l'état de maquette, la montagne perd de sa grandeur, au profit de sa visibilité.

*Inframince (Mont-Blanc)* nous pose une question cruciale : sommes-nous prêt·es, en favorisant un accès immédiat à ses diverses représentations, à renoncer aux innombrables manières d'éprouver le monde ?



Julien Discrit, *Inframince (Mont-Blanc)*, 2007.  
verre acrylique, stèle, socle, 28 x 37,9 x 8,8 cm,  
Collection 49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine

\* 1978 > Épernay<sup>(FR)</sup>.  
Vit et travaille à Paris<sup>(FR)</sup>.

Issu d'une formation littéraire, Julien Discrit est diplômé de l'École Supérieure d'Art et de Design de Reims. Représenté par la Galerie Anne-Sarah Bénichou à Paris, il a exposé au Minsheng Art Museum de Shanghai (2011), à la galerie Carlier de Berlin (2012), à The ArtPark à Miami (2018), à la Fondation Lambert d'Avignon (2020) et au MACVAL à Vitry-sur-Seine (2020). Que ce soit au travers de la photographie, la vidéo, la performance ou encore l'installation, il propose un regard poétique sur les différentes manières de raconter le monde. Ses explorations plastiques et conceptuelles nous livrent une vision intimiste du réel.

# Dora Garcia

## *Golden Sentence*

### *(Il y a un trou dans le réel.)*

*Golden Sentence (Il y a un trou dans le réel.)* est une phrase écrite à la feuille d'or sur l'un des murs de l'espace d'exposition. Poétique et lumineuse, la formule « Il y a un trou dans le réel » se prête à de multiples interprétations. Comme une porte ouverte sur l'imaginaire, elle évoque des réalités à la limite de la fiction et attire notre attention sur les écarts pouvant exister entre ce qu'on aimerait voir advenir et ce qu'il se passe réellement.

À l'aide d'un message énigmatique, l'artiste invite ainsi les spectateur·rices à réfléchir à la réalité des choses, à s'extraire du quotidien ou encore à penser la reconstruction de notre monde abîmé.



Dora Garcia, *Golden Sentence (Il y a un trou dans le réel.)*, 2014, feuilles d'or, dimensions variables, Collection 49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine

\* 1965 > Valladolid<sup>(ES)</sup>.  
Vit et travaille à Barcelone<sup>(ES)</sup>.

Formée à l'Université de Salamanque et à la Rijksakademie d'Amsterdam, Dora Garcia a participé à la Biennale de São Paulo (2010), à la DOCUMENTA 13 (2012) et à la Biennale de Venise (2011, 2013, 2015). Elle utilise un large éventail de médiums pour interroger la rencontre entre l'artiste, l'œuvre et les spectateur·rices, en prêtant une attention particulière aux notions de durée et d'espace. Ses œuvres, qui sont autant de messages codés que de contestations lisibles, sèment souvent le doute quant à la nature fictive ou spontanée d'une situation donnée. En recourant à la poésie et à la psychanalyse, elle développe l'idée selon laquelle toute fin imminente génère un nouveau commencement.

# Jean-Marie Krauth

## *Que faire ?*

Entre 1992 et 2015, Jean-Marie Krauth a sillonné le globe, d'un village africain à un bidonville de mégapole indienne, de la région autonome de Mongolie intérieure en Chine aux contreforts de l'Himalaya. L'installation *Que faire ?*, composée de deux cent tampons, figure cette curiosité et les rencontres qui ont jalonné ces voyages. Fabriqués à l'aide de techniques et matériaux très variés, ces petits objets déclinent cette question dans près de deux cent langues et dialectes différents - couramment parlés ou en voie de disparition. Du plus sophistiqué au plus rudimentaire, chacun de ces tampons témoigne d'un contexte sociohistorique particulier et d'une richesse de savoir-faire manuels qui survit à la mondialisation actuelle.

À l'heure où l'artisanat est relayé au second plan par la surproduction industrielle, l'oeuvre de Jean-Marie Krauth pointe l'importance de ces processus créatifs manuels, du faire et des échanges interculturels qu'ils peuvent générer.

Si ces mots « Que faire ? » s'apparentent à une question existentielle et universelle, ils sont aussi à replacer dans un héritage historique et politique important. La réponse qu'il nous est proposé de chercher ici nous invite sans doute à éveiller davantage notre conscience collective et à mettre en action nos valeurs humanistes.

\* 1944 > Haguenau<sup>(FR)</sup>.  
† 2020 > Strasbourg<sup>(FR)</sup>.

Ayant intégré l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, Jean-Marie Krauth y a par la suite enseigné, avant de diriger cette même institution de 1988 à 1992. Ses oeuvres ont fait l'objet de multiples expositions personnelles, notamment au musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Genève. Pendant plus de quarante ans, l'artiste s'est affiché comme un véritable « gardien des lieux de mémoire ». Il s'est intéressé aux espaces urbains en favorisant une pluralité de techniques artistiques (installation, néon, sculpture, livre, langage). En 2005, il décide de prendre ses distances avec le milieu de l'art, en se concentrant sur la conception de livres d'artiste, consacrés à ses rencontres. En 2019, Jean-Marie Krauth a été récompensé du Prix Bob Calle, pour son ouvrage *0...103* paru en 2018 à Strasbourg, aux éditions Ju-Young Kim.



Jean-Marie Krauth, *Que faire ?* 1992-2015, 200 tampons. Collection FRAC Alsace

# Georges Lappas

## *Mappemonde*

*Mappemonde* est une sculpture réalisée en acier noir et équipée d'une installation électrique composée de tubes fluorescents. Elle représente une maison illuminée de l'intérieur, aux parois ajourées. Les multiples ouvertures créent des silhouettes d'animaux, d'humains ou de végétaux. Elles se frayent un passage vers l'extérieur où des formes abstraites, découpées dans le même matériau que la maison, sont disposées au sol.

Les deux espaces distincts évoquent d'un côté des objets et des espèces qui font déjà partie de notre conception de la vie et, de l'autre, ceux qui sont encore à découvrir, à connaître, à comprendre. Cette maison du monde aux figures à la fois cryptiques et familières tient un langage symbolique que l'artiste nous invite à déchiffrer.

Les ouvertures que nous empruntons, les interactions que nous construisons au cours de la vie nous aident à percevoir et appréhender l'inconnu. En matérialisant dans *Mappemonde* ses échanges avec la nature et les communautés, Georges Lappas met en lumière l'importance de s'ouvrir à la richesse des autres cultures, réelles ou imaginaires.



Georges Lappas, *Mappemonde*, 1988, acier et installation électrique avec tubes fluorescents, 156 x 130 x 105 cm. Collection FRAC Alsace

\* 1950 > Caire<sup>(EG)</sup>,  
† 2016 > à Athènes<sup>(GR)</sup>.

L'œuvre de Georges Lappas est fortement nourrie par la culture des différentes villes où il a voyagé, travaillé et étudié (en particulier Londres, Athènes et Paris). Sa formation s'étend de la psychologie clinique américaine à la sculpture et à l'architecture indiennes. La figure du voyageur, comme l'absence de frontières géographiques, culturelles et nationales, traverse l'ensemble de sa démarche. Avide de rencontres, l'artiste communique passionnément avec les êtres vivants. À partir de ses expériences personnelles, il s'invente une géographie sous forme de sculpture narrative. Ainsi met-il en récit l'utopie d'un monde idéal basé sur un langage commun.

# Barbara & Michael Leisgen

## *Les trois figures du soleil*

La série photographique *Les trois figures du soleil* présente des formes géométriques simples tracées par la lumière du soleil. Barbara et Michael Leisgen utilisent ici leur appareil photographique comme un pinceau, en le déplaçant rapidement durant la prise de vue afin de capturer ce qu'ils appellent « des traces solaires ». De cette manière, ils recourent littéralement au principe d'« écriture par la lumière » qui a donné son nom à la photographie.

Ce duo d'artistes a cherché à modifier notre perception habituelle du paysage. Il ne s'agit plus seulement de le contempler mais de le comprendre et, ainsi, de créer un langage entre l'être humain et son environnement.

Ce ciel doux et coloré invite les spectateur·rices à poser un nouveau regard, paisible et serein, sur l'horizon. En utilisant le soleil comme un symbole de la création et du développement de la vie, les artistes souhaitent établir une communication et laisser une empreinte entre le ciel et l'humain.



Barbara et Michael Leisgen, *Les trois figures du soleil*, 1977,  
trois photographies indissociables, 100 x 100 cm chacune  
Collection FRAC Champagne-Ardenne

Barbara Leisgen, \* 1940 > Gengenbach<sup>(DE)</sup>.  
† 2017 > Aix-la-Chapelle<sup>(DE)</sup>.  
Michael Leisgen, \*1944 > Spital am Pyhrn<sup>(AT)</sup>.  
Vit et travaille à Aix-la-Chapelle<sup>(DE)</sup>.

Barbara et Michael Leisgen se sont rencontrés à l'Académie des Beaux-arts de Karlsruhe en 1963. En 1970, ils décident d'abandonner leurs pratiques personnelles, respectivement de peinture et de sculpture, pour se consacrer ensemble à la photographie. Leurs œuvres sont régulièrement présentées lors d'expositions collectives et une rétrospective leur a été consacrée à la Maison Européenne de la Photographie à Paris en 1997, ainsi qu'au Ludwig Forum für Internationale Kunst d'Aix-la-Chapelle en 2000. Leurs travaux photographiques expérimentent les liens entre le corps, la nature et la lumière, en s'attachant notamment à révéler l'empreinte laissée par l'humain dans le paysage ou sa présence physique dans la nature.



# Marianne Mispelaëre

## *Silent Slogan*

*Silent Slogan* est une installation polymorphe de cinquante cartes postales. Marianne Mispelaëre a constitué un répertoire de gestes humains spontanés et anonymes, collectés sur internet. Au dos de chaque carte une légende recontextualise l'image sélectionnée. L'artiste choisit des événements, des manifestations, des soulèvements et des rassemblements survenus entre 2010 et aujourd'hui.

Les photographies sont imprimées en noir et blanc. Il s'agit de gros plans de gestes revendicatifs, festifs ou libérateurs, témoignant de mouvements de joie, de colère, de solidarité ou de rébellion. Des gestes qui interpellent et qui marquent l'adhésion à une idée, à une cause sociale et politique.

L'artiste attire notre attention sur l'éloquence de ces signes qui accompagnent la parole, et qui parfois s'y substituent, ou prennent le relais quand le dialogue devient impossible.

Avec *Silent Slogan*, Marianne Mispelaëre questionne ce qu'elle définit comme le « côtoiement », le fait de se tenir côte à côte, d'exister dans le collectif ; elle étudie la nature des interactions qui en résultent. Les corps deviennent les outils d'un langage silencieux et puissant. Extraits de leurs contextes, les gestes prennent une multitude de significations et invitent à une réflexion sur les systèmes de domination et la force du ralliement collectif.

\* 1988 > Bourgoin-Jallieu<sup>(FR)</sup>.  
Vit et travaille à Aubervilliers<sup>(FR)</sup>.

Diplômée de la Haute École des Arts du Rhin en 2012, lauréate du grand prix du Salon de Montrouge en 2017, Marianne Mispelaëre a présenté son travail lors d'une exposition personnelle au Palais de Tokyo en 2018. Elle a cofondé Pétrole Éditions qui publie entre autres la transrevue *TALWEG*. A travers le dessin, la photographie, les supports imprimés, l'installation ou la performance, l'artiste se confronte à l'effervescence du monde. Elle soulève des enjeux politiques et sociaux en s'intéressant aux systèmes de communication, au langage ainsi qu'aux processus identitaires.



Marianne Mispelaëre, *Silent Slogan*, en cours depuis 2016, série de 50 cartes postales (10,5 x 14,8 cm), captures d'écran, texte bilingue  
Collection FRAC Alsace

# Susan Morris

## Actigraphs

*Actigraphs* est une série de cinq dessins résultant d'une expérience réalisée par Susan Morris sur son corps à l'aide d'un Actiwatch. Pendant cinq ans, elle a porté de jour comme de nuit cet appareil qu'utilisent les scientifiques pour mesurer les cycles du sommeil. Les données furent ensuite analysées en laboratoire et retranscrites par l'artiste sous forme de diagrammes imprimés sur du papier blanc.

L'activité de Susan Morris se résume ici à un assemblage de lignes verticales et de petits carrés colorés. Les couleurs vives comme le jaune et l'orange représentent les gestes du quotidien lorsqu'elle est éveillée ; elles se distinguent des bandes bleues et violettes qui correspondent aux moments de repos.

Face à ces formes simples aux contrastes colorés, les spectateur-rices ne se doutent probablement pas qu'il s'agit d'une auto-représentation dissimulée sous le poids des *data*. En nous donnant ainsi à voir un «anti-portrait», l'artiste cherche à se détacher de la surreprésentation de l'être humain et à signifier ce qui est invisible mais essentiel : l'activité de nos corps. Bien avant la mode du *health-tracking* (suivi en continu des données biologiques), Susan Morris révèle les fonctions corporelles cachées sous l'épaisse couche des apparences à l'aide d'un encodage qui devient un langage.

\* 1962 > Birmingham<sup>(GB)</sup>.  
Vit et travaille à Londres<sup>(GB)</sup>.

Titulaire d'un doctorat en arts de l'Université des Arts de Londres, Susan Morris a exposé ses œuvres dans plusieurs galeries londoniennes ainsi qu'aux États-Unis. Elle utilise les outils habituellement réservés aux scientifiques pour réaliser des œuvres capturant les mouvements de son corps. L'artiste devient le sujet et l'objet de dessins qui révèlent les gestes de son quotidien. Par ses formes abstraites, Susan Morris propose une iconographie énigmatique des moments de sa vie.



Susan Morris, *Actigraphs*, 2009,  
série de 5 dessins, 46 x 34 cm  
Collection FRAC Alsace

# Ed Pien

## *Hand String Games*

La vidéo *Hand String Games* est inspirée d'un jeu de ficelle pratiqué par les Inuits du Canada. Deux bras, filmés en théâtre d'ombres, apparaissent en gros plan à l'écran. Les doigts entremêlent le fil, pour faire naître et disparaître une série d'images qui racontent en silence des histoires en constante évolution. Certains gestes pourront susciter une émotion chez les personnes qui reconnaîtront les récits représentés : ceux de la femme qui tire sa camarade par les cheveux ou de l'ours sortant de sa grotte.

En utilisant la lumière et sa réflexion, les mains et les fils, l'artiste donne corps à la fiction. Le jeu de ficelle, que l'on peut rencontrer dans de nombreuses cultures, se transmet d'une génération à l'autre et joue ainsi un rôle fédérateur dans la communauté inuite. En convoquant la mémoire collective, l'artiste nous invite à explorer et apprécier nos différences culturelles.

\* 1958 > Taipei<sup>(TW)</sup>.  
Vit et travaille à Toronto<sup>(CA)</sup>.

Diplômé de l'Université de York et de l'Université de Western Ontario, Ed Pien enseigne à la faculté d'Architecture, Paysage et Design de l'Université de Toronto. Il a exposé ses œuvres au Canada ainsi qu'aux Biennales de Sydney en 2012 et de Moscou en 2013. Ed Pien a quitté Taïwan pour le Canada avec ses parents à l'âge de onze ans. Son expérience d'immigré l'a conduit à travailler sur la diversité pour tenter de défendre celles et ceux qui ont moins de possibilités d'expression et d'autonomie. Son travail se concentre notamment sur le lien entre les individus, la constitution de la mémoire collective et la question de l'appartenance communautaire.



Ed Pien, *Hand String Games*, 2012,  
vidéo, couleur, non sonore, 22'58"  
Collection 49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine

# Younès Rahmoun

## *Habba*

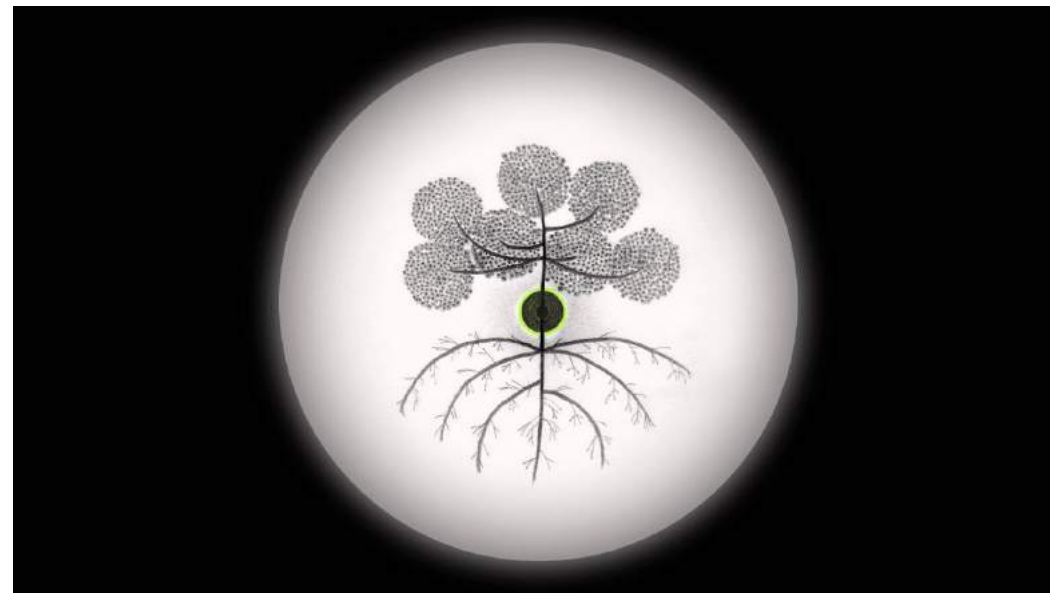
L'œuvre de Younès Rahmoun propose un voyage introspectif dans une cellule vivante et énigmatique, à travers l'objectif d'un microscope. Un fond sonore sourd accompagne cette « pérégrination mystique », au cours de laquelle une plante et des fruits émergent d'une graine, grandissent et se développent pour donner à leur tour la vie.

L'œuvre est une animation de dessins réalisés par l'artiste, chaque trait se mouvant pour montrer l'évolution du vivant. En donnant à voir le processus de reproduction inhérente à toute forme de vie, l'artiste souligne le caractère immuable des cycles naturels.

Le terme « Habba » signifie graine en arabe. Poussant dans l'obscurité, elle s'épanouit dans un monde invisible. Source de l'éclosion de la vie et image de l'acceptation du destin, elle symbolise l'univers entier. Cette quête de spiritualité au sein d'une nature régénérative serait, selon l'artiste, comparable à celle de l'Éveil mental que l'on retrouve dans toute forme d'introspection.

\* 1975 > Tétouan<sup>(MA)</sup>.  
Vit et travaille à Tétouan<sup>(MA)</sup>.

Diplômé de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, Younès Rahmoun est l'un des artistes nord-africains les plus exposés de sa génération. Représenté par la galerie Imane Farès à Paris, il a présenté ses œuvres au Palais de Tokyo ou encore au National Museum of African Art de Washington. Poussé par sa curiosité à explorer tous types de supports, il privilégie cependant la vidéo, l'installation et la performance. Son travail mêle la nature et l'humain, dans une volonté d'échange, de rencontre et de dialogue. Il puise son inspiration dans les sciences et dans la religion musulmane y compris les pratiques du soufisme - une vision mystique de l'Islam - et dans d'autres croyances comme le bouddhisme.



Younès RAHMOUN, *Habba*, 2008-2011,  
vidéo sonore, 7'  
Collection FRAC Alsace

# Jean-Christophe Roelens

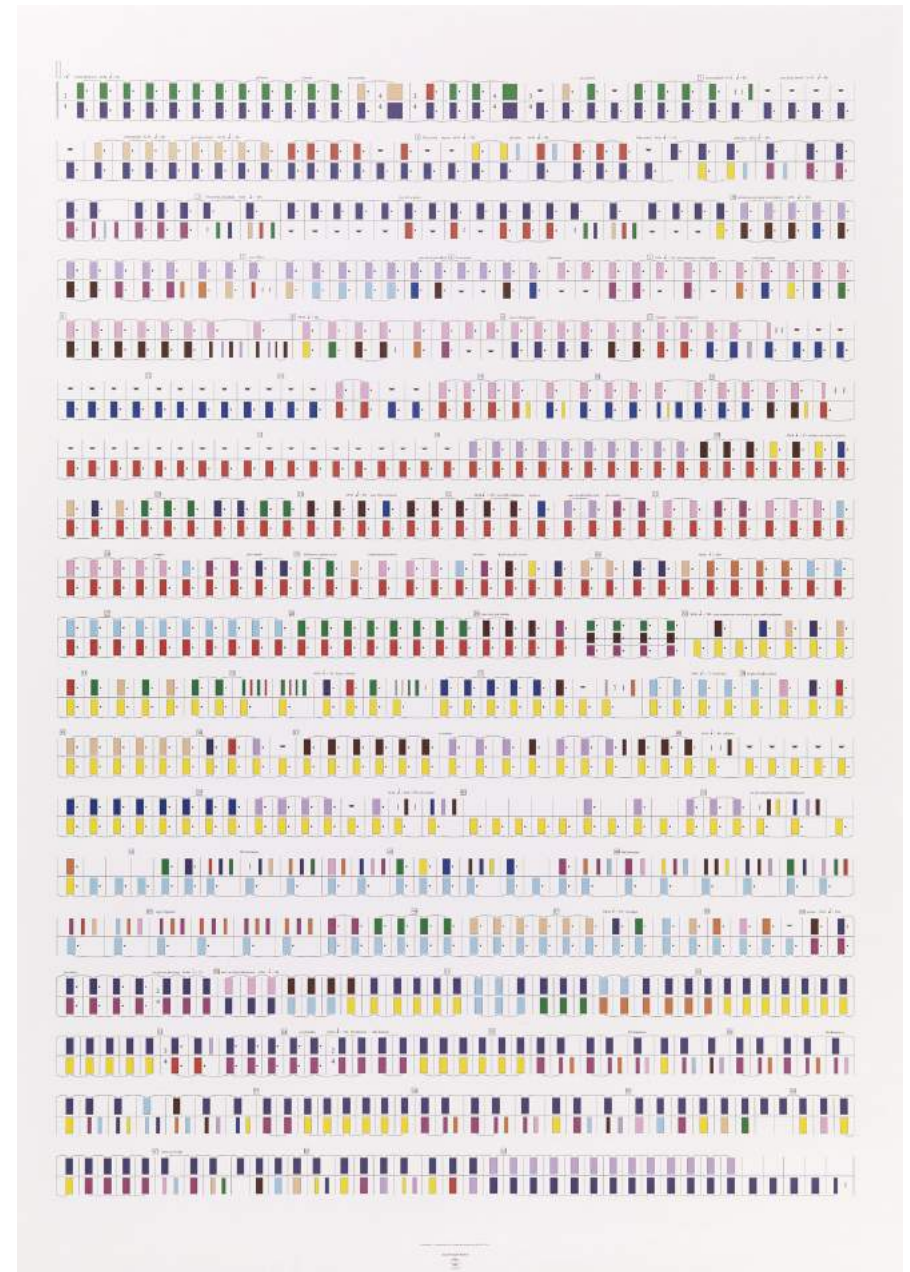
## *Prométhée* *ou Le Poème du Feu*

*Prométhée ou le Poème du Feu* est l'opus 60 du compositeur russe Alexandre Scriabine (1872-1915). Pour cette oeuvre musicale créée en 1910, ce dernier a élaboré une partition basée sur les correspondances entre hauteurs sonores et spectre des couleurs, établie à l'aide du cycle des quintes. En théorie de la musique, ce cycle consiste en une représentation circulaire des douze tonalités qu'il est possible d'obtenir avec la gamme chromatique. Le compositeur a également inventé un instrument particulier, le clavier à lumière – aussi appelé « Luce », qui projetait des faisceaux lumineux colorés au rythme des notes qui leur étaient associées.

À partir de ces correspondances, Jean-Christophe Roelens réalise une transcription en couleurs de cette partition musicale. Sur une impression papier, les formes rectangulaires, reliées entre elles par de fins traits noirs, rappellent les touches du clavier à lumière. Les teintes employées par l'artiste (rouge, bleu, rose ou jaune) correspondent aux couleurs assignées aux notes par le compositeur. L'interaction de ces deux langages sensibilise les spectateur-rices à une autre forme de communication, celle de nos émotions. Cette association sensorielle permet ici d'apprécier la musicalité silencieuse de ces formes géométriques.

\* 1967 > Metz<sup>(FR)</sup>.  
Vit à Augny et travaille à Metz<sup>(FR)</sup>.

Après avoir intégré The Art Student League à New York et l'École du Louvre à Paris, Jean-Christophe Roelens commence sa carrière dans le spectacle vivant (Opéra de Nancy, compagnie Beestenbende à Amsterdam). Il se dirige ensuite vers la peinture et devient professeur d'enseignement artistique à l'École Supérieure d'Art de Lorraine, à Metz. Dans son travail, Jean-Christophe Roelens interroge en particulier la couleur et les interactions possibles entre les médiums. Dans ses recherches sensorielles, il introduit également la dimension sonore, afin de partager avec le public de puissantes émotions artistiques.



Jean-Christophe Roelens, *Prométhée ou Le Poème du Feu*, 2013, impression offset sur papier, 100 x 70 cm  
Collection 49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine

# Emmanuel Saulnier

## *Bouches reliées*

*Bouches reliées* est une sculpture en verre pyrex composée de deux formes arrondies reliées par un long tube étroit. L'intérieur de cette sculpture cristalline est en partie rempli d'eau déminéralisée. Si les propriétés d'étiement du verre ont permis une communication entre les deux bouches placées aux extrémités du tube central, elle les a tout autant éloignées. Ainsi, cette œuvre silencieuse retrace-t-elle à la fois l'expérience d'une séparation et celle d'une jonction.

L'artiste fait jouer ensemble le verre, l'eau et l'aluminium qui absorbent ou renvoient la lumière. Lorsque celle-ci effleure délicatement la sculpture, des formes miroitantes se reflètent dans l'espace. Par ailleurs, la transparence de l'eau – élément le plus proche de la nature, et en même temps le moins visible – est ici mise en abîme par le médium qui laisse passer la lumière. En utilisant ces deux matériaux, Emmanuel Saulnier élabore son propre langage de formes épurées. L'œuvre, semblable à un instrument de laboratoire, devient alors un corps fragmenté où s'engagent de nouveaux dialogues.



Emmanuel Saulnier, *Bouches reliées*, 1987-88,  
200 cm, pyrex, eau déminéralisée et support aluminium  
Collection FRAC Alsace

\* 1952 > Paris<sup>(FR)</sup>.  
Vit et travaille à Paris<sup>(FR)</sup>.

Pensionnaire à l'Académie de France à Rome en 1986, Emmanuel Saulnier enseigne à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris depuis 2002. Ses œuvres ont fait l'objet de plusieurs expositions personnelles à Paris (Musée d'Orsay, Atelier Brancusi). L'artiste développe un travail sculptural, en dialogue constant avec la pratique du dessin. Il utilise divers matériaux : le verre, le bois ou la pierre. Depuis 1986, il se penche plus particulièrement sur le verre, auquel il adjoint eau et lumière. L'utilisation exclusive de ces matériaux lui permet de définir la sculpture comme le lieu par excellence de l'épreuve d'une altérité qui en appelle aux notions de transparence et de reflet, de traversée et de pureté.

# Mükerrem Tuncay

## Lettre à Kuzu

Rédigée au stylo bleu, la *Lettre à Kuzu* est adressée par l'artiste à son chat. Fruit d'une nuit de solitude, le récit prend des allures solennelles de testament et raconte comment Kuzu pourrait survivre après la mort de sa maîtresse. Celle-ci décrit, avec une légèreté déconcertante, les instructions à suivre et suggère à son animal domestique de se nourrir de son cadavre en commençant par les doigts. La capacité de l'artiste à prédire les changements de son corps et les comportements de Kuzu rappelle les transformations physiques et psychologiques du vivant et la force de la connexion établie entre ces deux êtres.

À la fois émouvant, décalé et teinté d'humour, ce récit présente le chat comme unique compagnon et héritier de la narratrice. La portée de cette relation apparaît dans le sacrifice envisagé afin de sauver l'autre. Une offrande par laquelle l'âme de la maîtresse coexiste, pour l'éternité, dans le corps de son chat.

\* 1987 > Istanbul<sup>(TR)</sup>.  
Vit et travaille à Lyon<sup>(FR)</sup>.

Après avoir obtenu une Licence en biologie, Mükerrem Tuncay a étudié à l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Lyon. Elle expose son travail en France et en Belgique depuis 2016. Par ses photographies et ses vidéos, l'artiste interroge le rapport que l'humanité entretient avec les autres êtres vivants, autant que la transformation des corps qui s'opère au fil du temps. Ainsi, les phénomènes liés aux relations inter-espèces et intergénérationnelles sont-ils au cœur de ses recherches.

Lyon, 29/01/2013

Chère Kuzu,  
Je t'écris cette lettre pour te préparer, pour que tu saches quoi faire lorsque ce jour arrivera, je sais que tu aimes les sons plus que les mots, mais je n'ai pas d'autre solution. Tu verras, ce jour là, les rideaux seront fermés et ton bol sera dépourvu de croquettes. Tu ne comprendras pas tout de suite. A cet instant, si j'étais toi je m'écarterais de toutes mes forces.

Personne ne repandra à tes miaulements, et moi, j'aurai notre voisin, comme à son habitude, grognera et me reprochera d'avoir un chat crasseux, bruyant, un chat comme toi. Quand à Mme Perrin; - combien de temps lui faudra-t-il pour t'entendre? Ses oreilles usées et son esprit creux m'inspirent peu de confiance.

Je manque de famille et d'amis proches, capables de monter au septième étage sans ascenseur pour me voir. La sonnette de la porte restera muette et tu n'entendras pas résonner le bruit des pas. Essaie d'ouvrir la porte de la salle de bain, pousse de toutes tes forces. Trouve le paquet de croquettes. Il y en a bien pour une semaine. Tente de boire l'eau du robinet ou des toilettes. Lorsque tu auras épuisé tes provisions, viens sur notre lit. Installe-toi comme à ton habitude à mes côtés, je ne chanterai pas de berceuse.

Attends que la faim te devienne insupportable, que tu sois affamée. Avant que tu t'épuises, commence par mes doigts, commence par cette partie que je chéris. Mange moi.

ma peau sera plus tendre de jour en jour. Déchire-moi de tes griffes, de toute la force qu'il te reste. Mange autant que tu peux, obéis à ton instinct, satisfait tes pulsions. Mange-moi sans retenue, apaise ton âme. Mange, trop vite, trop lentement, je ne dirai rien. Je ne dérangerais pas ton festin.

Être mes os. Et n'oublie pas ce nez qui m'a coûté 1000 euros voire plus, chirurgie salvatrice pour une plastique parfaite, mais surtout laisse mes yeux, pour toutes les beaux souvenirs qu'ils retiennent. Finis-moi, ne laisse rien. Mange moi sans respirer. Avec ingratitude.

Que ma chair devienne ta chair. Mon cœur bat dans ton corps. Quand tu auras terminé, reste calme. La mort viendra pour toi encore sur notre lit. Elle ne sera pas longue. Elle te prendra comme elle m'a prise.

Accueille la gentiment. Abandonne ton corps, invite les insectes. Ils porteront ton éternité. Notre éternité, jusqu'à...

Mükerrem

# Cy Twombly

## *Natural history Part I*

### *Mushrooms*

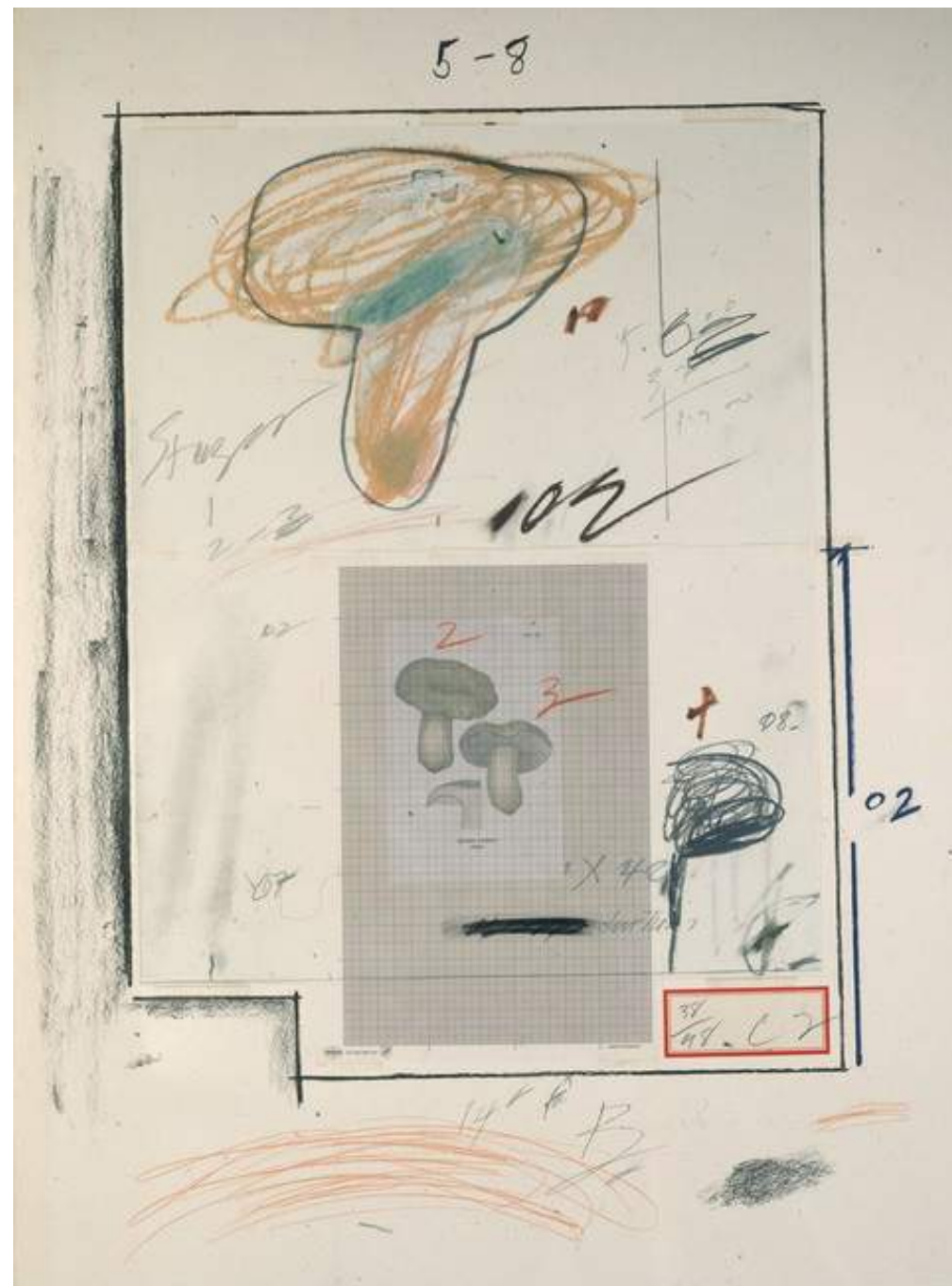
Les dix estampes qui composent la série *Natural History Part I - Mushrooms* mêlent éléments biologiques, documents d'archives et dessins impulsifs. Les signes graphiques représentés, d'une grande diversité, se juxtaposent aux images imprimées, le tout étant ponctué par des lignes qui semblent cloisonner la surface de chaque planche. L'œil est attiré par quelques touches de couleurs dominantes qui mettent en avant la figure omniprésente du champignon.

L'œuvre se présente comme un véritable récit, dans lequel la forme de cet organisme vivant, essentiel à la fertilité du sol et à l'évolution des espèces, guide notre regard. Une perception subjective de l'histoire naturelle nous est alors proposée, qui aboutit à la représentation d'un champignon atomique.

Dans une réécriture poétique, Cy Twombly met en regard l'évolution du vivant et les avancées technologiques des civilisations humaines. Cette comparaison entre explosion nucléaire et la construction pluricellulaire d'un végétal révèle la fin d'un cycle, laissant les spectateur·rices imaginer une issue différente.

\* 1928 > Lexington<sup>(US)</sup>.  
† 2011 > Rome<sup>(IT)</sup>.

Edwin Parker Twombly, dénommé Cy Twombly, s'est formé dans les années 1950 au contact de l'expressionnisme abstrait américain. Sa reconnaissance a d'abord eu lieu en Europe, avant de s'étendre aux États-Unis. À travers sa pratique du dessin et de la peinture, il crée un univers foisonnant qui témoigne d'une déconstruction de la forme. Tout en manipulant des signes archaïques, l'artiste invente son propre vocabulaire à partir de l'élaboration de formes viscérales. L'histoire et la mythologie grecque tiennent une place importante dans ses œuvres, des notions que l'artiste explore à travers une liberté de mouvement, à la frontière de l'écriture automatique.



Cy Twombly, *Natural History Part I - Mushrooms* (détail), 1974, série de 10 estampes, 75 x 55 cm  
Collection FRAC Alsace



# Lois Weinberger

## *Paths - Subversive Conquest of Area*

Sous forme d'une imposante peinture murale, *Paths - Subversive Conquest of Area* semble dessiner une nouvelle façon de conquérir un territoire. Ces chemins sinueux, faits d'impasses et d'intersections, reprennent le motif cartographique des galeries creusées par les scolytes. Dans la nature, ces coléoptères se nourrissent du bois d'arbres affaiblis et le dégradent. Véritable fléau pour les sylviculteur·rices, l'action de ces insectes concourt aussi à la résilience de la forêt. Elle permet aux arbres plus jeunes et plus solides de grandir, sans que les arbres malades ou déshydratés ne sollicitent trop les réserves d'eau.

Écritures animales, ces tracés rouge vif sont sortis de leur contexte naturel et tranchent avec les murs blancs. Par sa démesure, l'œuvre bascule dans l'abstraction. Entre jeu de coopérations inter-espèces et changement d'échelle, *Paths - Subversive Conquest of Area* interroge la place des êtres humains dans les écosystèmes, ainsi que leur manière d'interagir avec le monde.



Lois Weinberger, *Paths - Subversive Conquest of Area*, 2001,  
peinture acrylique murale, dimensions variables  
Collection FRAC Alsace

\* 1947 > Stams<sup>(AT)</sup>.  
† 2020 > Vienne<sup>(AT)</sup>.

Issu d'une famille d'agriculteur·rices, Lois Weinberger a intégré son expérience de l'agriculture à ses créations artistiques. Sculpture, installation, dessin, peinture, sont autant de techniques qu'il a développé avec poésie pour interroger les relations de la vie végétale, animale et humaine. Ses réflexions sur la nature, la société et l'art invitent les spectateur·rices à interagir plus attentivement avec le monde. L'artiste y revendique l'idée de ne plus intervenir, mais de laisser advenir.

# Infos pratiques

CEAAC - Centre Européen  
d'Actions Artistiques  
Contemporaines

7 rue de l'Abreuvoir / Strasbourg  
+33 (0)3 88 25 69 70  
www.ceaac.org

Mer - Dim : 14h > 18h (sauf jours fériés)  
Fermeture estivale du 02.08 au 31.08.21  
**Entrée libre**

Expositions présentées du 11.06.21 au 26.09.21

- Vernissage le 11.06.21 > 19h30  
sur inscription : [contact@ceaac.org](mailto:contact@ceaac.org)
- Visites commentées et accueil scolaire  
sur réservation : [public@ceaac.org](mailto:public@ceaac.org)
- Contact presse : [communication@ceaac.org](mailto:communication@ceaac.org)

# Le CEAAC

Fondé en 1987, le Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines (CEAAC) a pour vocation de développer l'art contemporain, du soutien à la création à sa diffusion.

Dès ses débuts, le CEAAC a ainsi contribué à l'installation de nombreuses œuvres dans l'espace public. Son expertise dans ce domaine est reconnue par les collectivités territoriales.

Depuis son inauguration en 1993, le Centre d'art du CEAAC à Strasbourg est devenu l'outil essentiel de son rayonnement régional et international. Conçu comme un lieu d'exposition et d'expérimentation, il entretient des rapports privilégiés avec la création artistique vivante.

Créés il y a plus de vingt ans, les échanges internationaux du CEAAC permettent la rencontre de différentes scènes artistiques, par l'accueil et l'envoi régulier d'artistes en résidence au sein d'un vaste réseau de partenaires. Au sein du Centre d'art, l'Espace International permet de témoigner et de partager les expériences des artistes bénéficiant de ces programmes.

Poursuivant un idéal de démocratisation de l'accès à la culture, la médiation constitue également un pan essentiel des actions du CEAAC. Des visites accompagnées d'ateliers sont organisées pour les publics scolaires et l'équipe pédagogique du CEAAC accueille également les autres publics souhaitant bénéficier d'un accompagnement dans la découverte de l'art contemporain.

Enfin, le CEAAC est aussi éditeur (catalogues d'exposition, livres d'artistes, publications liées à des projets d'installations hors-les-murs, etc.), prolongeant ainsi le travail de sensibilisation et de diffusion de l'art.

Le CEAAC bénéficie du soutien de la Région Grand Est, de la Ville de Strasbourg, de la DRAC Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace.

Le CEAAC est membre des réseaux Plan d'Est - Pôle arts visuels Grand Est et Arts en résidence.

